

TAXI TÉHÉRAN

de Jafar Panahi - 2015 - 1h26 - Iran

SYNOPSIS : *Installé au volant de son taxi, Jafar Panahi sillonne les rues de Téhéran. Au gré des passagers qui se succèdent et se confient à lui, le réalisateur dresse le portrait de la société iranienne entre rires et émotion...*

RÉALISATEUR - Qui ?

Jafar Panahi naît à Téhéran où il fait ses études à l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel. Ses premières réalisations sont fortement **influencées par l'école Kanun** (centre pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents) dont le **département cinéma est fondé par Abbas Kiarostami**. Au début des années 80, leur **amitié se transforme en collaboration artistique**. Kiarostami sera notamment le **scénariste de son premier long métrage, Le Ballon blanc** (1994) pour lequel il reçoit le prix de la Caméra d'or à Cannes 1995.

Au début des années 2000, il réalise *Sang et Or*, *Le Cercle* et *Hors-jeu* : **portraits critiques de la société iranienne**. La censure de ces films lui vaut une **réputation de réalisateur contestataire**.

Il est **arrêté en 2009, pendant le tournage d'un film** écrit en réaction aux manifestations du Mouvement Vert de 2010 : il est condamné à **six ans de prison, interdit de réaliser des films** et de quitter le pays pour une durée de 20 ans. Panahi **tourne alors clandestinement**. Il se filme seul, dans son propre rôle, et ne cesse d'interroger sa condition de cinéaste privé de liberté : *Ceci n'est pas un film* (2011) puis *Closed Curtain* (2013).

Taxi Téhéran vient ainsi ponctuer une **trilogie autobiographique profondément marquée par la répression du régime iranien**. Le film, réalisé à l'abri des regards dans l'espace clos de son taxi factice, reçoit l'**Ours d'or du meilleur film au festival de Berlin**. Panahi reçoit en 2025 la Palme d'or au Festival de Cannes pour *Un simple accident*.

Anecdotes

Panahi a expliqué que pendant les douze jours de tournage de son film - réalisé dans la crainte d'être arrêté - il réalise un montage parallèle, et dissimule plusieurs sauvegardes à travers l'Iran.

Sa nièce réalise un film, sous la forme d'un devoir à rendre à ses enseignants. Jafar Panahi a lui-même réalisé son premier film dans le cadre d'un exercice scolaire.

CONTEXTE - Où et quand ?

Depuis son avènement en 1979, la **République islamique s'est servie de l'industrie cinématographique comme outil de propagande** au service de sa politique oppressive. Cependant, le peuple iranien - particulièrement les journalistes, militants et les artistes engagés - n'a jamais cessé de revendiquer sa **liberté d'expression** et son aspiration au progrès.

Le paysage politique du pays est resté divisé jusqu'en **2009**, du fait de l'affrontement de deux partis, l'un conservateur et l'autre réformiste. À la suite d'une **élection présidentielle jugée truquée** par beaucoup, un **climat de méfiance** s'installe dans le pays. Les opposants sont arrêtés en masse par le régime, et de nombreux **intellectuels, artistes et militants se voient interdits d'exercer leur profession**.

MISE EN SCÈNE ET INTENTIONS - Pourquoi, comment ?

Jafar Panahi utilise **trois caméras dissimulées dans la voiture**, ainsi qu'un appareil photo numérique et un téléphone portable, ce qui multiplie les points de vue. La mise en scène et le jeu des acteurs s'articulent autour d'une "simulation constante de l'imprévu et du hasard", sur le principe d'une **fiction-documentaire**. En effet, bien qu'il donne l'impression de capter la réalité de la rue, le film est scénarisé et **les passagers sont bien des acteurs non professionnels qui jouent un rôle**.

Le hors-champ est introduit par les regards panoramiques du cinéastes mais aussi grâce au travail du son.

La **femme avec des roses** rouges est Nasrin Sotoudeh : **avocate**, militante féministe des droits de l'homme. Depuis 2009, elle défend la cause des prisonniers politiques. Elle a été emprisonnée à plusieurs reprises et s'est vu interdire d'exercer son métier. Elle est une sorte de **double du réalisateur : tous deux sont pris au piège par des restrictions imposées par le gouvernement**, qu'ils défient.

EN PISTE

- Malgré la toile de fond documentaire, le réalisateur trouve souvent des solutions de mise en scène simples mais porteuses du sens métonymique : pourriez-vous lister ces symboles ?

Bonne séance !

Pour le bon déroulement de la séance merci d'éteindre vos téléphones, de ne pas manger et d'attendre la fin du générique pour sortir.